

CANDIDE 1759

Chapitre 19

Le nègre de Surinam

Voltaire philosophe des Lumières du XVIII^{ème} siècle a beaucoup écrit pour souvent dénoncer le fanatisme religieux et l'absolutisme royal. Parmi ses nombreuses œuvres on compte *Candide* conte philosophique en prose écrit en 1759. Dans le chapitre 19 de *Candide*, le héros éponyme fait la rencontre d'un nègre prostré au bord de la route à la sortie de Surinam.

Par la suite, on peut constater que cet extrait suit une argumentation indirecte. En effet, le texte ne possède pas un plan comme dans une dissertation. Le contenu est explicite. Le registre de cet extrait est pathétique car le lecteur a pitié du triste sort de l'esclave rencontré par Candide. On peut constater aussi que cet extrait a un ton polémique car l'auteur dénonce l'atteinte au droit de l'homme et à la liberté.

Enfin, on peut remarquer que l'auteur dénonce aussi l'optimisme démesuré de Candide et de Cacambo face à de nombreuses situations. D'abord nous étudierons l'art du récit dans cette page. Ensuite, nous analyserons la partie critique de ce texte.

Dans cet extrait de *Candide*, on peut observer une confrontation entre le point de vue externe et le point de vue omniscient (focalisation zéro). Le point de vue externe n'occupe que 6 lignes : de << En approchant de la ville [...] et la main droite >> et << Et il versait des larmes [...] dans Surinam. >> Ces extraits du chapitre 19 de *Candide* représentent le début et la fin du chapitre. Mais on peut aussi apercevoir une intervention de l'auteur qui essaye de provoquer la compassion chez le lecteur pour l'esclave : << ce pauvre homme >>. Dans ce chapitre, le nègre est présenté négativement et pour que la vision de l'esclave soit plus marquante, pour qu'elle s'inscrive ensuite dans un plaidoyer efficace, il installe le nègre dans une posture de victime : << étendu par terre >>. Sa soumission fonde son immobilité : << j'attends mon maître >>.

Le narrateur accorde une belle part au discours direct. Elle représente 90% du chapitre. Lorsque l'on observe le dialogue de Candide on peut remarquer qu'il ne fait

que poser des questions au nègre comme un journaliste dans un documentaire. Mais la majorité du discours direct est occupé par les paroles de l'esclave : « j'attends mon maître, M. Vanderdendur le fameux négociant. », « Oui, monsieur [...] elle me disait » et enfin « Hélas ! [...] plus horrible ». On peut aussi distinguer un discours dans le discours avec le dialogue de la mère du nègre dans le dialogue de l'esclave : « Mon cher enfant [...] tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère ».

De plus, on peut relever une argumentation indirecte. Le narrateur utilise cette stratégie narrative pour pouvoir mieux toucher le lecteur avec le registre pathétique et le registre ironique. Cette stratégie permet de persuader sentimentalement le lecteur et aussi de le convaincre intellectuellement. Mais ici son ironie est aussi le moyen pour Voltaire de régler des comptes et de livrer des batailles philosophiques car « Vanderdendur » rappelle le nom du libraire hollandais Van Dürén avec lequel Voltaire s'était fâché

Par la suite, cette page propose une dénonciation violente de l'esclavage car Voltaire se livre à une critique des maîtres et de leurs pratiques. Il baptise le maître de l'esclave « Vanderdendur » ce qui fait ressortir les 2 qualités du maître : vendre et avoir la dent dure (être cruel et âpre au gain) ce qui est une marque de l'ironie. Il place aussi le groupe nominal « ce fameux négociant », fameux qui signifie réputé est aussi ironique car il n'est pas réputé pour son humanité mais il l'est pour son inhumanité. On découvre le dénuement de l'esclave car il est signalé par des manques (la moitié de son habit, une jambe, une main). Les mutilations, comme l'explique la victime ont deux origines : l'accident et la répression (la punition). Pour éviter la gangrène, le maître ampute la main accidentée, en guise de châtiment pour s'être enfui, c'est la jambe qui est coupée. Le lecteur est mis devant une image physique des conséquences du système esclavagiste particulièrement violente.

On peut remarquer que l'esclave utilise le pronom « nous » et « on » pour décrire sa situation : « quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe ». « Nous » indique que c'est ce qui arrive à tous les esclaves qui tentent de s'enfuir. Et le « on » qui représente les maîtres sans les citer pour éviter de se faire punir pour avoir trahi leur maître. On constate aussi que l'esclave s'appuie sur des comparaisons. La plus frappante est celle qui met sur le même plan les animaux et les esclaves : « les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous ».

De plus, il y a une dénonciation de la soumission de l'africain à l'homme blanc. Le lecteur recherche une explication sur fait que les africains se soient laissés vendre il cherche à découvrir la genèse de l'esclavage. Mais plus loin, dans le dialogue de la mère on peut découvrir << bénis nos fétiches >> ce qui prouve la complicité des sorciers africains dans ce commerce. On peut remarqué qu'il y a un mélange entre la culture animiste et la religion chrétienne. << Nos seigneurs les blancs >> la mère créer un sentiment d'infériorité chez son fils pour qu'il puisse accepter cette situation.

Enfin, on peut dénoncer la complicité de l'église dans ce processus, « fétiches hollandais » pour désigner le culte chrétien met sur le même plan la religion africaine et la religion des européens et permet à Voltaire de dénoncer sans le montrer la responsabilité de l'Eglise catholique vis-à-vis de la traite négrière. Il y a aussi une incohérence de la religion chrétienne, car on peut remarquer le champ lexical du mot religion (mon dieu, bénit, seigneur, Adam, fétiches). Il y a aussi L'expression « tous les dimanches » insiste sur la répétition donc sur l'évangélisation forcée. On découvre aussi l'hypocrisie religieuse : << me dise tous les dimanches [...] blancs et noirs. >>

On peut en conclure, que cette prise de conscience est symbolisée par deux expressions verbales qui ouvrent et ferment ce passage : « ils rencontrèrent » (le pluriel inclut Pangloss) opposé à « il entra dans Surinam » (le singulier « il » montre l'affranchissement de l'optimisme de Candide). ce conte montre que c'est la lutte qui permet à l'homme de conquérir ses droits et qu'il faut lutter contre l'optimisme qui est, comme le dit la fin du texte « la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal »